Un jeu, rien qu'un jeu : le tennis

Autor(en): **Curchod, H.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **9 (1952)**

Heft 2

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-996977

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

lations jouent comme des ressorts que l'on tend et détend alternativement. Tu peux accentuer ces mouvements de ressort jusqu'à l'accomplissement et l'extension complète et correcte qui amèneront tes élèves à l'élan rythmique (Schwung).

Tu es satisfait de tes élèves : ils peuvent maintenant commencer à « skier » et tu en es heureux. C'est alors qu'intervient « l'école de descente » avec ses exercices d'équilibre. Il se peut toutefois que les difficultés rencontrées dans la pratique de ces nouveaux exercices nous obligent à les répéter souvent. Les nouvelles exigences imposées à l'organisme risquent de provoquer certaines perturbations d'ordre statique ; les muscles se crispent à nouveau, le corps est contracté et inapte à l'action. Un seul remède : s'exercer et s'exercer encore jusqu'au relâchement parfait et à l'assouplissement complet de l'organisme de tes élèves.

Soulever alternativement un ski, puis l'autre ; puis descendre le plus longtemps possible sur un seul ski. Sautiller au cours de la descente. Mouvements de ressort en descente sur un ski, effectuer même de petits sauts.

N'oublie pas les pas tournants ; cherche pour débuter une pente opposée légèrement concave. Puis suit le pas du patineur ; ce sont là les deux meilleurs exercices d'équilibre.

Tes gosses prennent de plus en plus la bonne position arrondie ; ils oublient presque qu'ils ont des skis aux pieds. Les muscles et les articulations travaillent souplement comme des bandes élastiques, tout comme s'ils avaient été copieusement huilés et massés.

Tu as, entre-temps, changé de terrain et de condition de neige ; ce sera tout d'abord une pente douce avec de larges bosses et dépressions, puis une pente plus rapide avec neige plus lourde. Tu disposes de possibilités infinies d'augmenter le degré des difficultés et des performances de tes protégés : le choix des exercices, le terrain, les conditions de neige. Tu as vraiment beaucoup de chances. Peu de sports offrent autant de nuances et de variétés dans leur pratique.

Ce n'est que maintenant que cela devient vraiment intéressant. Tes garçons se tiennent si bien et si élégamment sur leurs skis que je suis tenté de dire qu'ils le font avec la même désinvolture que lorsqu'ils se promènent en joyeuse compagnie lors d'une randonnée printannière. Skier devient une exquise jouissance lorsque l'on fait vraiment corps avec le terrain et nous entendons par là tous les accidents qu'il présente avec ses bosses, ses creux, ses arêtes, ses pentes plus ou moins accentuées et scabreuses. Dans les dépressions tu te tiens debout ou en position de recul, sur les bosses, au contraire, accroupi ou en position avancée. Pour commencer, seulement en position haute et basse puis avec du recul et de l'avancé. Recherche les mouvements souples et bien équilibrés de ton corps : c'est l'application de la règle qui dit : le skieur doit toujours se tenir verticalement par rapport à ses skis et au sol. Il te faut donc basculer ton corps vers l'avant ou vers l'arrière, selon l'inclinaison du sol. Souviens-toi de ta jeunesse : ce jeu n'est pas autre chose que celui du cheval à bascule — tu t'avances comme un cow-boy sur l'arête, pour redresser ensuite ton « Mustang » sur la pente opposée.

Mais il doit y avoir aussi dans ta leçon une petite place pour donner libre cours au tempérament de tes élèves les plus entreprenants. Voici une petite bosse qui nous invite à sauter. Sauter! Sauter! Quelle joie brille dans tous les yeux !

Nous aimerions encore te confier quelque chose. Pars une fois avec ta classe tout là-bas où, aussi loin que porte le regard, aucune piste n'est visible, entre ces rochers, à travers la forêt toute encapuchonnée de neige, sous les arbres. Enfonce-toi sous les branches basses pour reparaître de l'autre côté. Dis à tes élèves qu'ils sont des chasseurs ou des explorateurs. Je ne t'en dis pas davantage pour te laisser la joie de la découverte. Cela plaît aux jeunes; ils seront enthousiasmés. Tu ne le crois pas ? Crois-tu que la jeunesse actuelle soit dépourvue d'enthousiasme et qu'elle soit insensible à ce genre de beauté ? Alors tu ne crois non plus à la jeunesse. J'aimerais qu'une fois une maman vienne vers toi et te dise : « Vous êtes l'instructeur de ski qui a skié avec mes enfants dans la forêt ? Ils étaient si heureux.

(Adaptation française de Fr. Pellaud.)

Un jeu, rien qu'un jeu: LE TENNIS

par H. Curchod

Si les années 1918 et 1948 font étapes dans l'histoire du tennis moderne, il n'en est pas moins vrai que 1874 en a été l'année de sa conception. Quelques détails pittoresques de cette époque méritent d'être rappelés. Le filet avait près d'un mètre cinquante de haut au lieu de 0,915 actuellement. Le terrain n'était pas rectangulaire ; il affectait la forme de deux trapèzes réguliers, opposés par leur plus petite base, laquelle avait à peu près 6 m 50. La grande base (ligne de fond) avait 12 m 50. Chaque demi-court avait 13 m 50 de longueur. Détail curieux, le serveur se plaçait à mi-court (il n'était pas alors question de faute de pied) et servait la balle au delà de la ligne de service. Les balles étaient faites de caoutchouc et « cousues main ». Les joueurs brandissaient des raquettes d'un poids double à celui de maintenant et tenant plus du « Morgenstern » que de la raquette actuelle. Leur tenue vestimentaire ne prêtait guère aux fougueuses attaques au filet. Les dames arboraient les grandes robes d'alors et, par voie de conséquence, une course un tant soit peu rapide risquait fort de se terminer par un enchevêtrement des plus fâcheux des jambes et des « frou-frou ». De son côté, l'élément masculin ne semblait pas mieux avantagé : faux-col empesé, cravate assortie aux couleurs du club, plastron amidonné et bretelles, ne se prêtaient guère à une certaine liberté de mouvement indispensable. Enfin, si ces Messieurs consentaient à laisser au vestiaire l'ineffable huit-reflets, ne s'en couvraient-ils pas moins le chef d'un respectable chapeau dit de sport,

dont la seule vue ferait frémir notre jeune génération.

Que dire du tennis d'aujourd'hui ? Je n'entends pas en faire la comparaison avec celui de 1874 ; les différences sont trop grandes. Mais je ne pourrais faire mieux que de laisser parler une vieille coupure d'un journal français et extraite d'un volumineux dossier dont j'ai toujours un infini plaisir à consulter.

Voici donc, *in extenso*, cette définition du tennis :

» Un jeu, rien qu'un jeu, mais conçu selon une formule si heureuse, si adéquate à l'esprit de l'époque, si moderne, si conforme à nos goûts que sa séduction est irrésistible.

» Le tennis ! Le sport géographiquement le mieux réparti sur la surface du globe ; celui qui offre, sans souci des différences ethnographiques ou sociales, les meilleurs prétextes aux désirs humains de lutte et d'activité.

» Le tennis n'est pas, comme la boxe, le football et autres, l'apanage exclusif du sexe masculin. Il n'est pas réservé à une majorité douée de moyens athlétiques exceptionnels. Il offre le plaisir de la réussite à tous ceux qui la poursuivent, car chacun peut se créer des difficultés à l'échelle de ses facultés et le succès consiste seulement à rechercher et atteindre son propre maximum. Il n'est point, pour lui, de climat si excessif que les rigueurs n'en puissent être tournées de quelques façons. Il en appelle surtout à la souplesse, à la rapidité, à la précision et à la volonté. La force n'y peut intervenir que dépouillée de toute brutalité. La courtoisie sur ces terrains règne en maîtresse.

» Le tennis, pour séduire les races, s'est orné de qualités empruntées à toutes. Chez les Germains, des quantités d'adeptes sont tentés par la précision, l'exactitude et le travail. Chez les Anglo-saxons, plus de 7 millions de pratiquants qui aiment la force et l'application. Chez les Asiatiques, un million qui font assaut de finesse, de courtoisie et de subtilité. Enfin, chez les Latins, quelques millions encore qui spéculent sur les dons de la nature et les grâces de l'improvisation.

» Un match de tennis est une bataille d'adresse, de vitesse et de volonté. Cette bataille peut n'être parfois qu'un ballet bien réglé aux figures imprévues. Mais il arrive qu'elle change d'atmosphère et se déroule tout à coup dans une ambiance solennelle quand le motif de la lutte devient assez grand pour le justifier. On a vu confiner à la tragédie et susciter l'angoisse quand les champions épuisés, à bout de forces, exigent de leurs nerfs une tâche qui semble atteindre, et peut-être dépasser, les limites dangereuses des possiblités humaines. »

Il ne me reste plus grand-chose à dire après ce brillant exposé aussi bref que précis. Et pourtant j'ajouterai qu'un sport n'est vraiment complet que lorsqu'il est le prétexte d'une lutte où la force musculaire ne doit pas être le facteur principal de la victoire. Le tennis, par sa grande complexité, par ses combinaisons tactiques, répond vraiment au besoin du vrai sportif, de s'exprimer à la fois physiquement et *intellectuellement*. C'est ce qui lui donne, du reste, sa magnifique valeur éducative à laquelle n'atteindront jamais les sports purement athlétiques. Le tennis est un sport complété par un jeu, et le jeu est la plus haute expression du sport. Il réclame, en effet, de celui qui le pratique, une coordination parfaite de son intelligence et de son physique. Si l'intelligence et la clarté du jugement entrent si sérieusement en ligne de compte, la cadence même du jeu tend à développer au plus haut degré la rapidité de décision. La vitesse physique ne vaut que si elle est servie par une vitesse mentale correspondante et rien n'est plus propre à faire progresser cette qualité que l'usage constant que doit en faire le joueur de tennis. *Mens sana in corpore sano.*

Coup d'œil par-dessus la frontière

Le „Macolin" allemand

Si l'on en croit un récent communiqué de presse, la nouvelle génération allemande s'applique avec ferveur à corriger les erreurs du passé en matière sportive.

C'est ainsi qu'à Grünwald, près de Münich, patrie de la célèbre aviatrice allemande *Anna Reitsch*, pilote d'essai de la Luftwaffe durant la dernière guerre mondiale, s'édifie actuellement un institut de gymnastique et de sport assez semblable à notre Ecole fédérale de gymnastique et de sport de Macolin. Semblable par sa situation topographique à l'écart des grands centres, dans la calme plénitude de la nature, mais aussi par l'esprit qui anime ses promoteurs. De vastes constructions et des stades les plus modernes servent de lieux d'ébats à une jeunesse qui a enfin compris le véritable sens du sport en tant qu'élément d'éducation à la fois physique et moral. Depuis l'ouverture de cet institut en automne 1950, quelque 5000 jeunes gens ont déjà participé à des cours d'entraînement et à des stages à Grünwald.

On va entreprendre dès le printemps prochain la construction d'une grande halle de sport, de terrains de hockey et de handball et d'une piscine.

Tout comme Macolin, Grünwald ne poursuit pas uniquement l'amélioration des performances sportives des champions mais il tend, au contraire, à faire du travail en profondeur, afin de gagner l'ensemble du peuple à la saine pratique des exercices physiques.

Réjouissons-nous donc de voir notre grand voisin du nord s'engager dans une voie qui ne pourra avoir que de très heureux effets sur les relations sportives internationales.

★

Lu pour vous

Après un stage à Macolin...

C'est avec beaucoup de joie que nous sommes montés à Macolin car nous savions que nous trouverions sur ces hauteurs un réconfort et un nouveau courage. Dans ce cadre grandiose de la nature et dans cette atmosphère de camaraderie sportive aucun ne résisterait à l'envie de crier son bonheur et sa joie. Le seul nom de Macolin est pour nous synonyme de beauté et de grandeur. Puissions-nous en faire bénéficier tous nos amis.